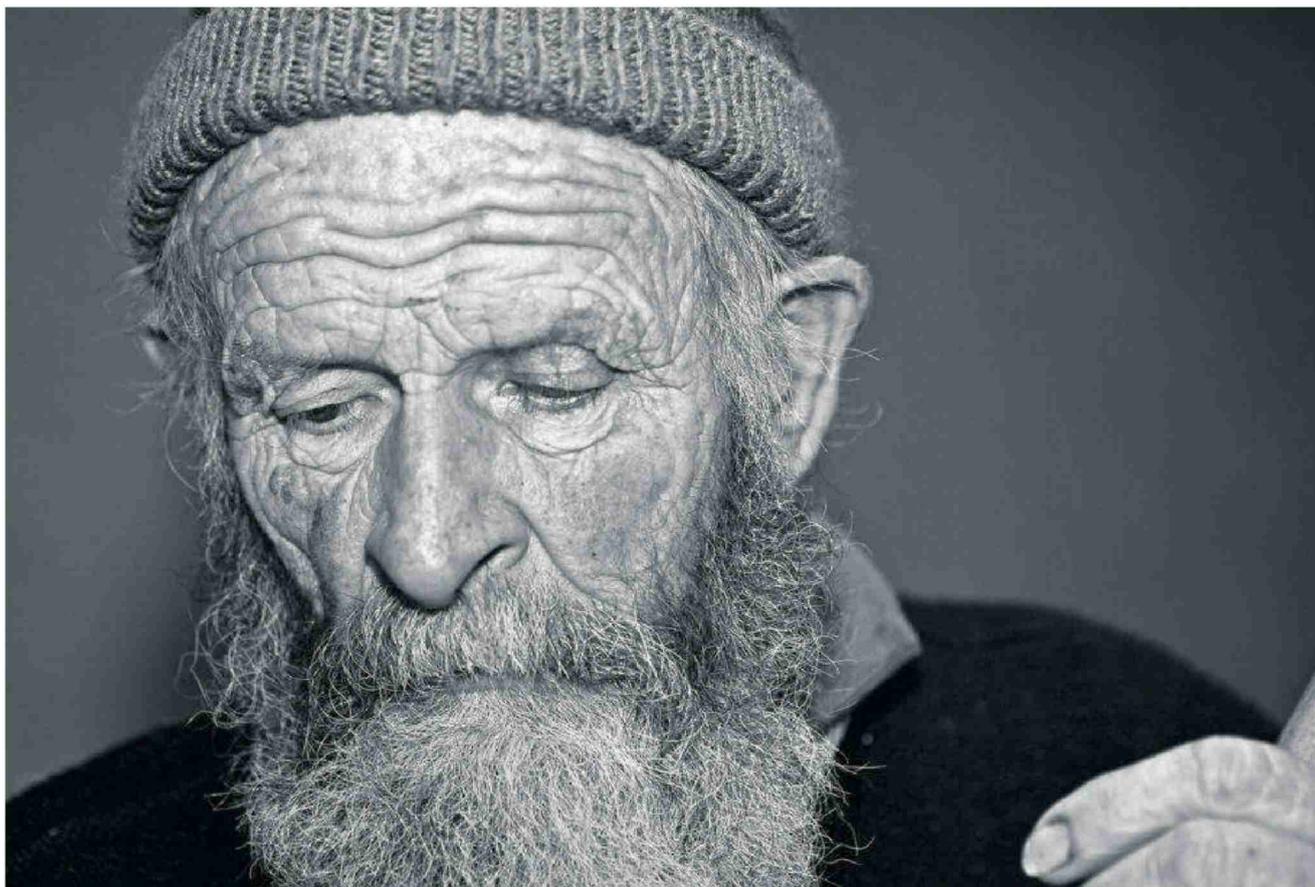




Coeur battant dans les **Alpes**



Fernand Bernard, paysan de montagne au Richard, au-dessus de Pont-de-Nant. Photographié par Claude Moreillon, fasciné par la vie de cet homme.

Le photographe Claude Moreillon salue les êtres vivants qu'il croise et admire dans ses montagnes

Philippe Dubath

On pourrait comparer le petit chalet dans lequel habite Claude Moreillon, au vallon de Villard, au-dessus de Montreux, à un terrier. Et tel le renard, il le quitte, de jour comme de nuit, pour partir en chasse, l'appareil photo toujours dans la main, jamais dans le sac à dos. Pour être prêt à tout instant. Il passe des journées à randonner, des nuits en forêt, dans le froid s'il le faut, parfois simplement emballé dans une couverture de survie, ou pas emballé du tout à la belle saison, pour guetter la chouette, le tétras-lyre, le blaireau. Il

reste parfois pendant des heures immobile au même endroit, transformé en arbre ou en pierre, pour laisser vivre la nature autour de lui. Dernièrement, dans ces lieux qu'il connaît par cœur, pas loin de son chalet, il a pu vérifier que le cerf est présent. Il a vu s'agiter des centaines de becs-croisés. Et il en garde, quand il en parle, les yeux humides d'émotion.

Le temps a beau passer, Claude Moreillon, 66 ans, ne se lasse jamais de parcourir et de voir, d'admirer, d'attraper en images la nature d'ici. Est-ce parce qu'il perdit son père très tôt, à 5 ans, dans un accident de voiture, qu'il se rapprocha dès la petite enfance de la famille des



animaux sauvages? Peut-être. À Bex d'abord, à Chamby ensuite, puis dans ce vallon doux et âpre à la fois où il habite depuis longtemps, Claude Moreillon s'est toujours senti un peu différent: «Sur le chemin de l'école, quand nous vivions à Chamby, je croisais des renards, des chevreuils, et je passais un temps infini à les observer. Le mercredi après-midi, les autres enfants de mon âge jouaient ensemble dans la cour, moi j'étais seul à construire ma cabane dans la forêt. C'est là qu'est né mon désir d'aventures, de voyages.»

Il se mettra à l'escalade, à la haute montagne, au parapente (il a fait Chamoin-Nice à pied et en volant!), mais il sera rattrapé par son goût de la proximité, du contact direct avec la vie sauvage: «Les sommets, c'était beau, le parapente aussi, mais je n'avais pas assez de temps pour observer.» Sous la pression d'amis qui adorent toutes les histoires qu'il raconte mais regrettent de ne pas voir d'images, il se met à la photographie, jusqu'à en faire son métier il y a une quinzaine d'années. Il aime partager, alors il va dans les EMS parler aux personnes âgées de la nature, sa passion: «Je peux vous dire qu'après les projections de diapos, la plupart ont le sourire et oublient leur fauteuil roulant!»

Le moment magique

Et le voilà qui publie, après *Une passion en Nord* (Slatkine, 2012) cette immersion dans les Alpes vaudoises, son jardin en quelque sorte. Il ne s'agit pas d'un livre de plus sur la vie sauvage, c'est un recueil qui privilégie l'ambiance, qui emmène le lecteur dans le froid de l'hiver et les replis

rocheux de l'été où se cache Moreillon pour attendre ce qu'il appelle le moment magique. Cet homme-là, quand il est parti dans le Grand-Nord, obéissant à son besoin de découvrir le peuple inuit, a tutoyé les ours et les bœufs musqués, a lutté en osmose avec les caribous contre le vent glacé, mais il s'arrête encore et encore avec le même bonheur devant l'hermine en chasse ou le chamois en rut dans le massif du Muveran. «Que ce soit ici ou ailleurs, je ne m'ennuie jamais dans la nature. Je me sens beaucoup plus seul

«Je me sens beaucoup plus seul dans les files d'attente d'un aéroport qu'au cœur de la nuit dans la montagne»

dans les files d'attente d'un aéroport qu'au cœur de la nuit dans la montagne. Je n'y suis pas dans un cinq-étoiles, mais toutes les étoiles du ciel sont à moi!»

Son livre est un livre de rencontres. Avec les bêtes, avec les paysages, avec les ciels gris et les brouillards - qu'il préfère aux ciels bleus - et avec un homme étonnant, un Inuit d'ici en quelque sorte. Extrait: «Quand le jour se leva, un léger vent fit frémir la cime des arbres. (...) Soudainement un homme sec, robuste, à la barbe de patriarche, sortit de la bergerie. Nous eûmes le temps d'échanger un regard, puis il se dirigea vers l'étable et y entra aussi rapidement qu'il y était apparu. C'est ainsi que je vis Fernand pour la première fois.»

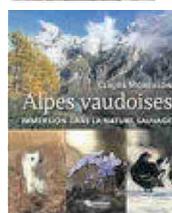
Il a fallu du temps à Claude Moreillon pour oser approcher le berger-paysan de l'alpage du Richard, au-dessus de Pont-de-Nant. Ils finiront par s'asseoir, parler, par s'écouter. Claude Moreillon, après les paroles, osera la photographie. Et c'est en noir et blanc - belle idée éditoriale! - qu'on apprend à connaître Fernand l'Inuit des Alpes vaudoises. Claude Moreillon le salue comme il salue le gypaète, le chamois, les héros de là-haut. Dans le livre encore: «De la ténacité, du courage, de l'orgueil, le paysan de montagne en a bien besoin. Sans ces qualités essentielles, il ne pourrait exercer ce beau métier, tant les difficultés inhérentes à l'exploitation agricole de montagne sont multiples: la rigueur des hivers, les avalanches, les éboulements, les ruisseaux qui sortent de leur lit durcissent fortement les conditions de vie. Mais, chez les Bernard, on est tenace et inventif. La montagne reste une histoire de famille; tous, petits-enfants compris, sont tombés dans le même chaudron.»

Et Claude Moreillon est tombé sous le charme, dans les Alpes vaudoises comme dans le Grand-Nord.



Claude Moreillon

66 ans,
photographe animalier
et conférencier



**Alpes vaudoises -
Immersion dans
la nature sauvage**
Claude Moreillon
Ed. du Belvédère
190 pages
www.la-patte.ch



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 23
Surface: 105'885 mm²



Ambiances

Le choix et la force de Claude Moreillon consistent à partager non seulement la vision qu'il a des animaux mais aussi l'atmosphère qui règne là où il se met à l'affût. En haut à gauche, les **chamois** sont en rut et les mâles dépensent une énergie considérable à se disputer le territoire et les femelles. En haut à droite, l'**hermine** est à la chasse au campagnol, elle

explore toutes les galeries du coin pour trouver sa proie et repart aussi vite qu'elle apparaît. En bas à gauche, le **tétrás-lyre** est bien présent dans les Alpes vaudoises, mais il faut partir au milieu de la nuit, s'installer dans le froid et attendre, pour espérer le voir durant sa parade. En bas à droite: le **casse-noix moucheté** en plein élan. Un braillard qui donne sans cesse l'alerte!

PHOTOS CLAUDE MOREILLON